

Recension

50 ans de littérature pour la jeunesse : raconter hier pour préparer demain

Les Cahiers du CRILJ numéro 7, novembre 2015,
188 pages, 10,00 euros

"Je me dois d'être réaliste. Donc pessimiste."
(Christian Grenier, p. 70)

Si un exergue assez tranchant ouvre notre propos, c'est que, dans ce volume (qui rassemble les communications du colloque des 6 et 7 février 2015 sur le sujet), même le "pessimisme" est finalement roboratif et tonique, puisqu'il pousse à agir, et à réagir, pour la défense et l'illustration de la littérature de jeunesse. L'anniversaire que célèbre ici le CRILJ est particulièrement alerte, brillant, joyeux : dix-sept contributeurs, tous compétents, tous impliqués, tous, à des titres divers, acteurs et promoteurs de cette "littérature pour la jeunesse" dont l'histoire est rappelée à de nombreuses reprises, et sous des angles différents.

Il est impossible bien sûr de citer tous les articles, tous les intervenants ; mais de grandes lignes se dessinent, et l'architecture générale est annoncée par Francis Marcoin en avant-propos : "(...) l'édition, (...) divers genres comme la poésie et le théâtre, les prix, le statut des créateurs, la reconnaissance par l'Education nationale" (p. 3). Autant de pistes, en effet, de jalons, que retrace et exemplifie Max Butlen : "Le problème social et culturel qui a été soulevé, construit par les militants de la littérature de jeunesse, c'est celui posé par l'offre de lecture pour les enfants et les jeunes" (p. 142). Le mot-leitmotiv est bien celui-ci : militantisme ; tous – presque tous – les intervenants reviennent sur l'histoire d'une volonté, au sortir de la seconde guerre, pour promouvoir, à toute force, une culture littéraire commune qui permette à une classe d'âge de se reconnaître, de partager des valeurs, des "histoires", des personnages et un savoir sur le monde et sur soi... qui avait bien manqué aux parcours d'avant.

"Heure joyeuse", "Joie par les livres", bibliothèques pour la jeunesse, "école des loisirs", rapport Migeon (excellamment évoqué par Françoise Lagarde) vont amener, par des détours complexes et parfois aussi régressifs, à l'instauration de la littérature de jeunesse au sein même des programmes de l'Ecole (2002), et, par là, au cœur des dispositifs de formation des IUFM (devenus ensuite ESPE). Les "listes" d'œuvres proposées à chaque cycle entérinent enfin ce "socle commun de connaissances" qui démocratise l'accès à la lecture (donc à la culture), et produit une communauté lectante à l'horizon de réception éclairé et nourri. Edwige Chirouter, par exemple, revient sur l'innutrition de la littérature par la philosophie, et inversement, permettant aux plus petits d'aborder déjà les problèmes des "grands" : " (...) des récits ambitieux et subtils qui abordent, sans aucune moralisation ou mièvrerie, des questions métaphysiques universelles" (p. 18). Bien sûr que Mai 1968 a aussi contribué à apporter un second souffle aux efforts nés de la Résistance, mais l'onde de choc fut lente et peu discernable : "L'évolution ne se fait pas sentir avant 1975, au moment de la seconde naissance du CRILJ", concède d'ailleurs Francis Marcoin (p. 152).

Cette année 1975 est aussi (surtout ?) celle de la Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse, et Cécile Vergez-Sans explique combien les questions matérielles, les défraiements, les inégalités criantes de gratification, participent de la discrimination, avouée ou rampante, qui frappe les praticiens de la littérature de jeunesse. Peu à peu il est vrai que la reconnaissance s'amplifie, à la suite de ce que les contributeurs désignent

.../...

.../...

comme l'universitarisation de la question : de l' "Afreloce" au "Centre Robinson" (Artois), des masters à distance sur les littératures d'enfance aux thèses soutenues sur le sujet, c'est en effet un immense domaine à déchiffrer, arpenter et désormais prendre en compte qui se déploie sous nos yeux ; c'est encore au texte de Francis Marcoin qu'il faut renvoyer, lorsqu'il souligne l'importance des travaux d'Isabelle Nières et de Jean Perrot, et la relève assurée, par exemple, par un Christian Chelebourg, dans un univers dominé par ce qu'il nomme la crise du modèle scolaire" (p. 152).

Les éditeurs sont également sollicités, dans cet ouvrage, pour donner leurs propres arbitrages quant à l'avenir probable des collections et des publications de littérature jeunesse. Plus encore, Claude Combet rappelle l'ouragan Harry Potter qui a revitalisé un secteur marchand jusque-là peu concerné par les "blockbusters" ; d'un seul coup, l'argent est devenu une composante non négligeable du paysage éditorial, et ce choc a passablement déstabilisé les habitudes : "Les ventes énormes ont attiré l'attention, et tous les éditeurs ont voulu publier des livres pour enfants" (p. 12).

En tout cas, le fait que ce soit Marie-Aude Murail, auteur reconnue et populaire, qui ait à donner le "mot de la fin" (la "coda") nous galvanise pour les cinquante prochaines années à venir : "La lecture serait-elle en danger ? (...) Ce n'est pas la lecture qui est en danger, ce sont les illettrés" (p. 175). Il ne nous reste plus qu'à rejoindre Régine Sirota, "grand témoin", pour refermer la carte d'anniversaire, signée par tant de "journalistes, éditeurs, écrivains, graphistes, libraires, universitaires, bibliothécaires " (...) (p. 172).

Alors, quid du pessimisme de Christian Grenier, qui a ouvert cette recension ? Il s'inquiète, à juste titre, d'un monde où "à quinze ans, intello est devenu une insulte (...)". Un monde où "dans notre belle économie de marché, le livre est une marchandise" ; un monde enfin où "ces textes ne concerneront plus qu'une élite" (pp. 70-71). Sans doute Albert Camus lui répondrait-il alors qu' "il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser" (La Peste).

par Isabelle-Rachel Casta
(mars 2016)

(1) texte paru dans le numéro 40 des "Cahiers Robonson"

Professeur d'université en littérature française à l'université d'Artois, **Isabelle-Rachel Casta** a consacré sa thèse de doctorat au *Corps comme territoire de fiction dans quelques romans de Gaston Leroux* (Presses universitaires du Septentrion, 1998). Ses domaines de recherche actuels sont la littérature noire, criminelle et fantastique, la littérature de jeunesse, la *fantasy*, les sagas vampiriques, les séries télévisées, le cinéma américain, la novélisation, les *fanfiction*. Citons parmi ses nombreuses publications : *Pleins feux sur le polar* (Klincksieck, 2012), et, en collaboration avec Vincent Van der Linden, *Étude sur Le Mystère de la chambre jaune et Le Parfum de la dame en noir* (Ellipses, 2007). Plusieurs articles dans *L'Encyclopédie du fantastique* (dir. Valérie Titter, Ellipses, 2010) et dans le *Dictionnaire de la mort* (dir. Philippe Di Folco, Larousse, 2010).

zacasta@wanadoo.fr